

Dialogue de relevants

Yvan Bienvenue and Jean-François Caron

Number 78, 1996

Dramaturgie : nouveaux horizons

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27168ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bienvenue, Y. & Caron, J.-F. (1996). Dialogue de relevants. *Jeu*, (78), 69–72.

Écrire, disent-ils

Yvan Bienvenue et Jean-François Caron

Dialogue de relevants

Pour ce dossier sur la dramaturgie, Yvan Bienvenue et Jean-François Caron ont choisi de nous livrer leur mélancolie. « Dialogue de relevants » aborde, de l'intérieur, la réalité de deux auteurs qui luttent contre le découragement.

Montréal, 20 mars 1996

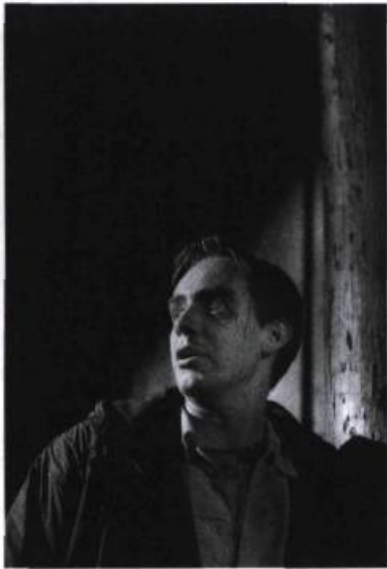
Salut Jean-François,

J'aimerais tant ça être un auteur. Je veux dire à plein temps... Qu'écrire... n'avoir que ça à faire. Tu sais comme il est bon de faire « ça » ! J'aimerais tant ça écrire à pleine plume ; avoir des ampoules de pitonnage et de la poésie plein les cheveux. Des poux de poètes. Des *troctes divinatorius*.

Faut faire ce qu'on peut, faut croire. Dix mille affaires. Quelquefois un peu de paix. Un peu de bonheur pour des œuvres de vingt-quatre représentations. Tout refaire toujours et porter le deuil d'œuvres de zéro fois vues, entendues, ressenties.

Je sais pas trop comment je me sens. Sans doute fatigué de quêter sans cesse. Fatigué d'essayer de vendre ce que j'ai envie de donner simplement ; d'essayer de réduire à « sérieux » des cris primordiaux. J'ai mal au cœur de voir que personne ne veut nous ouvrir leur porte. J'ai mal au cœur de la situation des auteurs. J'ai mal au cœur des fausses faveurs et des prix à payer. J'ai mal au cœur de rester le même mais de changer dans la tête des gens.

Un jour va-t-on en finir de commencer ? Quand Vigneault se demande : « Pourquoi la relève, est-ce que quelqu'un est tombé ? » J'ai envie de répondre OUI ! C'est la relève elle-même qui tombe sans cesse. La relève qui se relève. On ne devrait plus l'appeler relève mais relevant. Les relevants présentent une nouvelle petite pièce. Des relevants, certains releveurs présentent la petite pièce d'un relevé.



Est-ce que je parle à travers quelque chose ? À tort et à travers, de quelque chose ? RDD¹ est bouillant ! Tu te souviens de *Why not*² ?

Il y a trop de choses qui m'étouffent. C'est à devenir parano. La tâche est lourde. Pour vouloir écrire, j'ai à supporter une probation épuisante. Le crime de la lettre me coûte une somme de travail communautaire incroyable. Je suis écœuré de me faire Hercule pour que les choses changent. Faudrait négocier avec tout le monde, mais personne ne veut négocier. On nous prend pour des valises... devrait-on dire des portables ? Des portables avec des disques mous, pas de colonne, que de la mémoire vive. On nous prend à vif comme une mémoire qui se perd à *off* !

À la fin des fins, il y a de cela jadis, les écrits restaient. Ce temps-là est révolu. Les dramaturges ne tueront plus d'arbres. Plus tard quelqu'un dira de nous : « Les femmes/hommes qui tuaient des arbres. » Le film sera si beau et la narration de Robert Lévesque sera donc... tellement... bien écrite... On se demandera alors pourquoi Lévesque n'a-t-il pas quitté le journalisme pour devenir écrivain ? Quel talent perdu !...

Le jour où Carmen Montessuit gagnera le Pulitzer, je me suicide !!!

Tu vois où j'en suis. Ce hui est un de ces jours comme on en angoisse souvent. J'ai l'impression que je te dis tout sans rien dire. Je sais que tu comprends tout sans que j'aie besoin de rien nommer.

Je rêve du jour où l'on comprendra que je travaille même quand je suis assis dans le vide à essayer de trouver d'où vient le vent. Je rêve du jour où l'on cessera de couper dans mes textes. Je rêve du jour où je n'aurai plus besoin de produire moi-même mes spectacles pour avoir des conditions de pratique décentes. Je rêve du jour où ça sera la fête de me voir arriver à n'importe quelle



Aux hommes de bonne volonté de Jean-François Caron, avec Mario Saint-Amand (Théâtre de Quar'Sous, 1993). Photo : Yves Richard.

1. René-Daniel Dubois. NDLR.

2. Titre d'un conte de Jean-François Caron. NDLR.

répétition ou réunion de production. Je rêve du jour où l'écrivain ne sera plus l'ennemi. Je rêve du jour où...

Je devrais peut-être jeter ce mauvais brouillon, mais je te l'envoie quand même pour qu'au fond de tes yeux tristes tu saches que c'est la tristesse de tous et de toutes que tu portes. Il y a plusieurs auteurs au Québec, et ça me fait du bien de pouvoir dire que parmi eux il y a JFC et que JFC « c'est mon ami que je le connais que je suis fier de » !

Yvan

Paris, 26 mars 1996

Cher Yvan,
Tu sais l'histoire derrière l'Histoire. Tu sais qu'ils voudront que je mette bien en évidence le logo québécois si jamais l'idée leur prend que je puisse être utile à nous faire briller dans quelque univers international (dite la Francophonie).

« Ce spectacle est une gracieuseté du Gouvernement du Québec. »

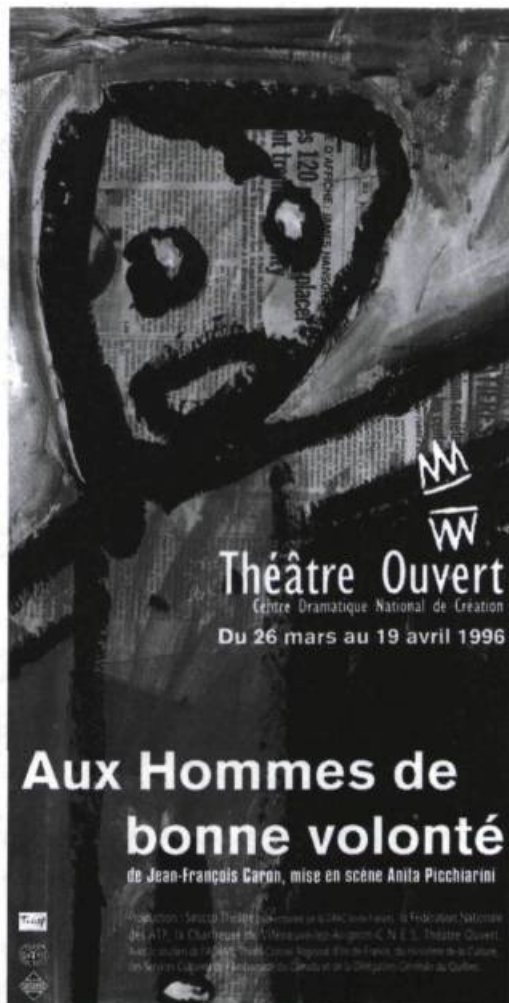
Ou encore :

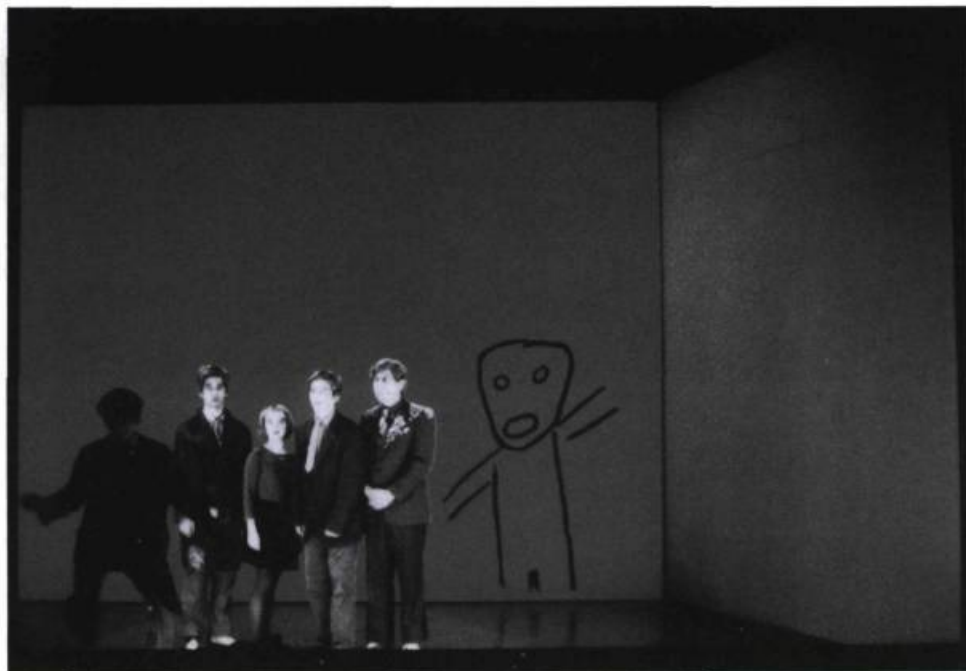
« Ce texte a été mis au monde grâce aux encouragements (ou mieux : à l'initiative) du ministère (pompeux) de la Culture. »

Tu sais que je parcours un pays qui n'est pas le mien et que j'y retrouve le théâtre que j'ai dans la tête.

Tu sais qu'on a beau en arracher ici aussi à monter du JFC, je n'arrive pas, pour l'instant, à me faire d'ennemis. Ensemble, nous cherchons. ENSEMBLE, nous cherchons à être ensemble, malgré les (nombreuses) différences, avec les différences... les différents.

Tu sais qu'artistes, nous ratons cent fois notre coup, pour un moment (toujours fragile) où on y arrive, où l'on se dit : c'est « ça », nous y sommes. Mes yeux sont peut-être moins tristes, ce jour d'hui qu'il y a du velours en moi.





Le « saudit » spectacle français...

Tu sais comme j'aimerais être riche, pour dépenser tout mon argent à lui faire traverser l'océan, ce « saudit » spectacle français que je trouve si beau, si « ça ». Tu sais comme j'aimerais qu'il soit joué tel quel (la même équipe), à Espace GO, au Quat'Sous, chez Duceppe, au TNM (ma tête, ma tête !), au Théâtre d'Aujourd'hui.

Mais je ne suis pas riche.

Et je n'ai pas de politique culturelle avec les mots « œuvre d'un écrivain » et « filiation littéraire » ou même « filiation » tout court.

Pas d'héritage.

Que des beaux théâtres « neûs » !

Tu sais que je suis toujours là, quand il s'agit d'haïr.

Et tu sais où me trouver, quand il s'agit d'aimer.

Ciao !

Jean-François ♦